

## *Les Lampions de Maya*

### **Une rencontre**

*Mais, ma belle, que dis-tu ? Il fait chaud et tu as bu.*

*Tu m'aimes ? Voilà donc ton problème !*

*[...] C'est dans un premier regard que très vite, ton cœur s'embrase.*

*Je le vois et j'en suis désolé ; avec moi, tu es bien mal tombée.*

*[...] Tu n'as rien de repoussant ; rien qui ne me laisse indifférent.*

*Je te prendrai bien pour amante, et tu jouirais, plus vivante.*

*[...] Pourquoi voudrais-tu de moi ?*

*Solitaire et sans amis, garçon étrange aux abois et qui jamais ne sourit.*

*Quel piège as-tu tendu sous mes pieds que ma vigilance ne saurait éviter ?*

*Peut-être as-tu raison de le dire : le bonheur m'effraie, et tu m'attires.*

*Ta jeunesse t'empêche de douter et je voulais te protéger :*

*De cette part de moi que tu ignores, celui qui vit dans l'ombre de mon corps.*

*Il te ferait trop souffrir, il n'aime pas les passions.*

*Seuls les tendres plaisirs sont dignes des ses actions.*

*C'est sans doute ce que tu recherches ; mais tôt ou tard, mon cœur se brisera.*

*Tu voudras grandir, tu désireras ; belles paroles ne suffiront pas.*

*Ce moment s'échappe d'entre mes doigts, mais que faire pour ne pas perdre de toi ?*

*Les beaux instants, les divines magies ; il sera trop tard, le temps des folies.*

*Que dois-je comprendre après tous ces mois ?*

*Où tu t'accroches encore et toujours à moi ?*

*Dans une étreinte, te loves dans mes bras.*

*– Je veux passer l'éternité avec toi ! »*

**De Jérémie Monribot.**

... La première fois qu'elle le vit...Il faisait déjà chaud et humide. C'était la fin de septembre, une saison d'entre-deux, on ne sait pas encore très bien quel temps il fera. L'atmosphère vacillait entre l'étouffante chaleur moite et le vent frais de la fin de l'été. Maya avait décidé de suivre une formation semi-professionnelle après sa licence de Lettres Modernes achevée l'an passé. En réalité, le verbe « choisir » était un peu fort : elle voulait travailler pour de bon, avoir un vrai salaire et ne plus être tributaire de ce qu'elle appelait naïvement : « le petit boulot pour manger ». Cette réunion allait être d'un ennui mortel, elle le savait, le sentait. Surtout quand elle débarqua dans l'allée où la réunion était censée se dérouler et qu'elle tomba nez à nez avec une chemise mi-soie mi-coton bas de gamme, ouverte jusqu'au nombril, sur une intense concentration capillaire rousse, parée d'un pantalon d'un gris que l'on ne trouve plus depuis, au moins, 1987. Joie, enfer et douce damnation : Corentin. Pour compléter le tout, il était toujours aussi niais, suffisant et content de sa connerie : l'art de l'accumulation. Maya aimait la vie, l'inverse était impossible dans cette situation. N'était-il pas censé aller en recherche, lui, l'esprit allumé ? Il n'empêche que sa mâchoire saillante, ses allures théâtrales et sa grande gueule la séduisait depuis plusieurs années. Corentin devenait attirant à partir du moment où, Elle, prenait le pouvoir : le dominer, réduire à néant ce monstre de papiers et de voix, voilà où se situait son plaisir -et elle espérait de tout son être, qu'un jour, peut-être, fortuitement, à l'occasion, il réussisse à le dénicher au plus profond d'elle-même. Mais en attendant, le détester était ce qu'elle savait faire de mieux.

- « Macho, Macho, Machistador, j'ad-ooooore ! » Maya chantonna en s'en approchant, elle pointa ses ongles courts et rouges vers le buste proéminent de Corentin, un sourire moqueur, rehaussé par ses petites fossettes cachées autour de sa bouche.

- « Je ne comprends jamais ce que tu dis ! Tu vas bien ? » lui répondit-il d'un air sulfureux -si loucher sur la poitrine de son vis-à-vis peut être nommé ainsi.

-« Plutôt pas mal. Alors, déjà ton sujet de mémoire ? »

- « Oh ben oui, vraiment, je l'ai déjà rédigé entre deux trains et deux apéro'... »

Après ce bref interlude, elle rentra dans cette salle bondée et choisit une place au fond, vers le milieu, histoire de prendre en compte toute cette assemblée qui se dressait devant elle. C'était marrant, elle ne reconnaissait personne mais, en tournant sa tête légèrement vers la gauche, elle l'aperçut. Petite marinière blanche et bleue marine, montre et bracelet en cuir (je suis-un-dur), la mine patibulaire, ses yeux grossis par ses verres de lunettes rectangulaire à bords épais noir, panoplie parfait du mec gay perdu dans cette mêlée de gens tout à fait lambda. Il ne regardait pas devant lui : une petite trousse en cuir camel où ses stylos et stabilos était gentiment rangés, un carnet à spirale banal, le regard fuyant entre ses affaires et sa droite, complètement vide. Il était loin d'être à l'aise, on aurait dit que rien ne lui convenait et en même temps que tout pouvait lui aller, cette indécision marquait ses petits gestes légers, précis et minutieux et ils indiquaient sûrement la peur d'être à côté de la plaque ou la hantise d'être vu. Quel personnage étrange ! Tout droit sorti de nulle part, d'un ailleurs situé dans un entre-deux que Maya souhaita, dans l'instant, visiter. Il fallut alors à la jeune fille, tenter l'impossible pour gravir l'inaccessible : quel était son nom. Au moment où cette question prenait toute sa place dans l'esprit de Maya, elle ne s'aperçut pas qu'elle le fixait par en-dessous alors que, de manière oblique, il la toisait (du moins c'est ce que Maya supposa car entre les double-verres et le léger strabisme de ce bel inconnu : difficile de s'y retrouver). La possible hétérosexualité du petit monsieur alambiqué alluma Maya : après tout, il fallait bien profiter de ces dernières années de « vie étudiante » ; les choses étranges lui étaient le plus souvent destinées, ses yeux noisette se ramenèrent vers son descriptif de l'année, posé là, sagement, sur la planche de bois taguée devant elle. La jeune fille sourit dans le vide l'espace d'une seconde, le temps pour Corentin de se retourner, en lui lançant un clin d'oeil appliqué, accompagné d'un léger rictus. A la sortie de la réunion, Corentin s'approcha de Maya lentement, il se plaça à quelques centimètres derrière elle et se mit à hurler dans son oreille :

–« AH ! On fait déjà du repérage ?! »  
–« Je te remercie pour ces hurlements d'une élégance folle : mes tympanes s'en souviendront. »  
–« Oh tout de suite, c'est parce que tu me donnes envie d' hurler Toledano ... Je pensais pas qu'on allait commencer comme ça .... »

Alors lui, on peut dire qu'il était toujours sur le coup.

\*

Il était vingt-deux heures, il faisait chaud, les lampions brillaient au-dessus de leur têtes balançant du rouge, du vert et du bleu sur leurs visages rosés par l'alcool. Des éclats de verre dans le fracas des glaçons, des éclats de rire à la table quatre, en terrasse.

–« Allez redis-le pour me faire plaisir ! « MEK-TOUB » »  
–« Bon... Bon très bien » Il abaissa le menton, en passant une main dans sa barbe soigneusement entretenue, il prononça le mot tant attendu : « c'est le ... MEK-TOUB tu vois ma fille ! Non allez arrête de te moquer de moi cinq minutes, on reprend un truc ? »

Cela faisait plus d'un mois que ça durait, plus d'un mois de nuages, paillettes et soubresauts. C'était peu mais c'était bien. Ces deux-là n'étaient pas prêts ni de s'unir ni de fortuitement se désunir. C'était une de ces relations qu'on disait tortueuse, compliquée, à double tranchant, bref : une des ces relations qui suspend des instants.

\*

Il était vingt-trois heures trente, le vent soufflait discrètement comme pour bercer les effluves d'alcool qui se mélangeaient à la fumée. L'air parfumé et chaud planait au-dessus de leurs têtes, les lampions scintillaient et leurs rayons dansaient sur leurs visages empourprés.

–« Il faut que tu essaies ! Envoie lui au moins un message, j'aime que les gens que j'aime s'aiment entre eux... j'aime l'idée que vous pouvez sans doute vous aimez. »

Il posa délicatement sa main sur Maya. Elle pensa que c'était une bonne chose, le contact, se rapprocher, toucher sur la poitrine. Il était là à lui sourire, béat de gratitude pour ce moment passé avec elle. Il souriait, depuis un long moment, ces petites dents difficilement alignées revoient le jour. Il aimait l'idée d'être à sa place avec elle : une place qui lui était offerte à lui, homme lambda, pas très grand, pas très beau, pas très intelligent (l'intelligence c'est la lecture voilà tout), pas très sûr de lui, pas très à l'aise avec le lien d'humain à humain. Il aimait la regarder, surtout lorsqu'elle prenait ses manières de « Mamma », avec son air très important de petite fille qui veut être à tout prix aussi avancée dans l'âge que lui l'était. Elle était maladroite dans ses gestes ainsi qu'avec son corps – elle ne s'aimait pas encore tout à fait. En tentant d'extirper son portable de sa petite bourse qui lui servait de sac à main, Maya prit une grande inspiration, de celle qui en dit long sur la chose :

–« Il ne me plaît pas, nous sommes trop différents et tu le sais. Tu connais celui qui me ressemble tout en étant complètement différent. Qu'est-ce que tu cherches à comprendre d'autre ? Ah je l'ai ! Le coquin ! Bon maintenant écrivons... »

–« Et s'il devait y en avoir qu'un seul ? »

–« Ce serait toi à coup sûr, pourquoi mentir sur le fait que c'est toi que je veux ? Bon d'accord dis comme ça, ça n'a rien de poétique mais je n'ai pas besoin de l'être. Quand on est ensemble, les choses sont déjà assez ardues tu ne crois pas ? ... »

–« Très bien .. oui bon... »

Il hésita un long moment. Il n'était pas vraiment sûr de ce qu'il avait entendu. Ses paroles sonnaient faux dans sa tête. Avait-elle plaisanté ou bien lui disait-elle tout simplement la vérité ? Lui mentir ? Lui dire ? Lui proposer ? En même temps il l'avait bien cherché. Ses idées étaient trop alcoolisées pour répondre. Mais il le fallait. Répondre absolument quelque chose, pour garder une constance, la constante : voilà une chose qui était rassurante dans sa vie. Il choisit l'endurance, avec tous les inconvénients que cela entraînaient (mains moites, regards qui dérapent, zones érogènes actives et ceinture qui souhaitait se faire la malle). Elle le fixait. Ces rendez-vous s'étaient transformés en réel combat. Pas un affrontement direct non, plus un combat intérieur que chacun menait de son côté, pour rétablir à tout moment l'équilibre du cosmos. Ils se mettaient à l'épreuve, abusaient des métaphores, des récits de leur vie les plus honteux, les plus difficiles à partager. Pour lui, il devinait que la douleur, piquante et qui chargeait au moment où il s'y attendait le moins, devenait plus supportable lorsque Maya était dans les parages. C'était tout neuf.

—« Une idée me vient, tiens ! Je pense que ... tu n'as qu'à coucher avec lui tout en pensant à moi, c'est cruel mais je t'en donne la permission, ainsi ta peine te semblera moins douloureuse si je puis-dire ! »

Un éclair de malice passa dans les yeux noisette de Maya. Ce garçon, apparemment, n'allait pas être aussi simple ni à décortiquer ni à posséder. L'avoir, le garder au chaud pour elle, elle en avait envie sauf qu'elle avait l'impression que son corps semblait bien plus au courant qu'elle. Elle passa sa main dans ses longs cheveux roux tout en gardant dans le coin de l'œil l'homme qu'elle avait en face d'elle. Elle le jugeait du regard, voulait s'accaparer ses yeux rougis d'un bleu usé, sa peau creusée par les brûlures de l'alcool, les plis de son front, les recoins épais de sa bouche, ses épaules légèrement développées, ses avant-bras aux veines saillantes, ses mains calleuses et blanches, son torse petit et étroit mais qui avait l'air confortable. L'écho des ondes qu'ils échangeaient, résonnait par intermittence dans leur esprit : « Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ? »

—« C'est du muscle ça ? »

—« Euh ... Ben oui . Tout à fait ...Non mais attends ! Attends ! Tu les as touchés au mauvais moment. Voilà oui bon maintenant tu peux tâter le vrai muscle du mâle trentenaire ! »

En contractant son biceps, sa peau laiteuse, tachetée, fragile et douce s'étira pour laisser apparaître un muscle timide certes, mais bien présent. Maya parcourut son bras du bout des doigts, comme si elle caressait du satin un peu trop noble pour ses petites mains potelées. Elle passait des grains de beauté aux tâches de rousseurs, un peu comme si, sa menotte tentait de redessiner une de ces constellations de l'été : tordue et indéchiffrable. Le temps s'était suspendu, et c'était vrai ce qu'on racontait dans les bouquins : sa peau brûlait littéralement au contact de la sienne. Il la regarda durant un cours instant : que faisait-il là, assis avec une nana connue de nulle part, à se faire tripoter le biceps ? Ces jeux n'étaient plus du tout de son âge pourtant il s'y enfonçait amoureusement, il s'y lovait comme un chat l'aurait fait dans un coin de tapis ensoleillé : car avec Elle, il faisait bon de s'y installer d'une manière douillette. Ce répit qui lui était accordé l'emportait : ses jours étaient plus longs, plus chauds, ses nuits plus sucrées, il avait découvert un temps caché.

—« Tu as une photo d'elle ? »

—« Euh, non enfin je sais pas, je ne pense pas. »

—« En cinq ans, tu vas pas me faire croire que ton iPhone n'en a prise aucune ? » lui rétorqua vivement Maya.

Il fut pris de cours : ça n'était pas ce qui était prévu, il n'aurait pas dû la mentionner ni même dire son nom, l'inertie de sa vie amoureuse lui convenait un point c'est tout. Elle l'avait piégé dans son propre jeu, maintenant il était temps de montrer l'étendu des dégâts de sa vie affective.

–« Oui bon j'en ai peut-être une qui traîne, attends... Voilà. »

A la vue de son visage, elle ressentit comme une vague déferlée sur son joli ilot : ça, ça la séparait de lui, ça, c'était le frein à l'engrenage d'une potentielle chose qui devait commencer et ça, ça faisait partie de sa vie depuis un quinquennat. Elle ravala fierté et rire. Oui, elle mentit, pour la première fois et elle lui mentit effrontément :

– « Ah et bien oui effectivement elle est ... mimi ! »

« Mimi » : diminutif qu'on utilisait pour qualifier un enfant en couche-culotte dans son bac à sable, une ado' boutonneuse et pas encore développée sur sa photo de classe, un top acheté trois francs six sous en coton recyclé, oui sa chère et tendre était « mimi ». Il n'avait jamais mentionné son existence, ni dans le cadre de la formation où ils s'étaient rencontrés, ni lors de leurs nombreuses entrevues. « Rien vu venir »...Elle se le répéta sans cesse durant la soirée. Et oui, la mignonne petite vermine avait débarqué.

\*

–« Ne rigole pas... J'ai les fesses collées à la chaise... c'est très gênant devant toi ! »

Elle explosa d'un rire franc, comme elle en avait l'habitude après une pinte de trop. Il les avait comptés... Il aurait mieux fait de comptabiliser les siennes. Il aimait bien son rire, il chantait et elle ne s'en rendait même pas compte. Il l'observa attentivement, qu'est-ce qu'elle n'était pas douée mais Dieu savait qu'elle était jolie : dans sa jeunesse et son insouciance, elle faisait plaisir à voir, dans toutes ses couleurs et ses formes, on aurait dit un fruit d'été, doucement mûri et doré par le soleil, juste ce qu'il fallait. Elle était appétissante dans ses rondeurs et ses sourires. Mais, il ne comprenait pas toujours ces images qui s'entrechoquaient en son for intérieur. L'alcool et l'été y étaient sûrement pour quelque chose. Cependant, après réflexion, ce serveur ne l'aurait jamais, il se fit alors la promesse : ne jamais la ramener à cet endroit. Elle était sa dimension parallèle, son petit coin d'herbe, son cocon par temps de pluie, bref, son espace à lui au sein duquel il aimait se mettre à l'aise et s'y réfugier, elle était à lui, prête à danser dans sa petite boîte à musique, pour le plaisir de SES yeux ... Et la voix gutturale du serveur n'y changerait rien. Alors qu'il était en plein dilemme avec lui-même, une petite voix douce et fluette le ramena à la vie.

–« Tu veux te balader un peu ? »

Quelle idée ! OUI ! OUI ! Oui ... oui tout à fait. Se balader ensemble, c'était une bonne continuation lui semblait-il pour cette soirée laisser-aller. Au moment de se lever, il ressentit comme un frisson lui parcourir l'échine, le vent lui glaça l'esprit : était-il en train de tomber littéralement ? Oui, en effet, les compartiments poreux de son cerveau semblaient se faire la malle en même temps que ses jambes qui se dérobaient sous le poids de son petit corps – trente-cinq ans, c'est bien trop tard pour ces grands moments de la vie qui vous foutent à genoux.

–« Oh regarde ! Un magasin où ils vendent des jolies casseroles ! Ça a l'air chouette ! »

–« Non ne vas pas ici... C'est cher et c'est de la merde vraiment ... »

Maya sentait bien que quelque chose clochait. La tension s'était transformée, elle était

toujours bel et bien là mais elle tournait et venait déranger l'esprit de son vis-à-vis. Ils marchaient en se dodelinant de gauche à droite, parfois l'un contre l'autre, les hanches se bousculant un peu, les regards trop pleins d'alcools se croisant. La lumière des lampions encadrait cette scène rejouée maintes et maintes fois. Ils savaient. Les ombres des deux corps chancelaient, sans doute par envie ou par ivresse ou parce que le temps et l'espace le permettaient. Une main bleuie par les lampions vint en frôler une autre tapis dans l'obscurité de la rue, une timide première fois puis la seconde fut la bonne. Un silence. Des couleurs issues de projections diverses, dans la nuit, dessinaient d'étranges tourbillons d'arabesques entre deux immeubles. Le vent. Les bruits de pas dans cette rue bigarrée se répercutaient dans l'esprit de Maya. Puis l'instant de gêne se suspendit aux lèvres de la jeune femme. Juste encore un lampadaire qui scintillait, puis un peu plus loin, enfin, la place : qu'il faisait bon de respirer.

–« Oh ! Bon d'accord très bien... il fait bon hein ... Tu as froid ? »

–« Non non ça va je crois que je fatigue un peu c'est tout... »

–« Tu sais cette rue me fait penser à Paris...J'adore Paris »

–« Oh non ... ! Non, ben non. Paris c'est plus ce que c'était, c'est nul maintenant Paris ! Non ce qui est chouette c'est le nord ... »

Elle aimait ses idées farfelues, la manière qu'il avait de poser sa main, en l'air, en avant, tout comme les italiens, lorsqu'il était sûr de ses propos et aussi la façon dont il avait de se baisser, presque recroquevillé sur lui-même pour exposer son idée. Il se disait sage parce que grand lecteur, chat parce que plusieurs vies à son compteur. Il était donc vampire maudit, le destin le malmenait. Il avait souvent mal au dos et ce soir sa tête « bouillonnait » ou « bourdonnait », il ne savait plus trop... Il n'en restait pas grand chose. Un coup de tendresse délavé qui se mêlait à beaucoup d'amertume tout au plus. Et cette odeur de whisky mélangée à l'odeur des Camel, enchaînées les unes après les autres, qui lui collait sur le bout des doigts et le bout des lèvres. Oui, c'est cela. Il sentait le vieux livre ramassé dans une allée, un dimanche soir, à dix-huit heures. Il faisait parti des choses que l'on trie mais qu'on n'arrive pas à jeter par attachement ou par habitude peut-être. Ses fêlures lui donnaient une perfection que l'on donne aux vieilles choses rares et que l'on paye très cher pour avoir chez soi.

–« Je vois ! C'est vrai que le prix de l'immobilier c'est pas la même et puis avoir une grannnnnde maison à retaper genre une grange tu vois ça doit être vraiment cool ! »

–« Voilà ! Exactement ! Tu visualises cette grange faite à la chaux, blanche, très blanche, avec des poutres bois foncé, que tu retapes comme tu le veux, à ta guise quoi ! Arf c'est la vraie vie ça tu vois, ne va pas à Paris, demande ta mutation en Bretagne avec moi, on achètera une grande grange tu verras se sera bien ! On sera tranquille, sans stress et on aura beaucoup, beaucoup d'espace... »

Il la fixa de son regard bleuté derrière ces lunettes de jeune premier : le croyait-elle ? Il avait envie de prendre en photo cet instant et de le garder précieusement pour les jours plus froids ou pour tout de suite après, une fois qu'elle sera rentrée dans la bouche de métro. Maya se balançait sur ses sandales de cuirs, fallait-il, fallait-il pas ? Il voulait la repousser, la pression était trop douce pour ne pas céder. Mais, Elle, elle voulait lui montrer que non on ne l'avait pas comme ça. Ils ne savaient plus où se mettre. Il pensait que c'était de trop, lui au milieu de tout ça. Elle pensait que ce n'était pas assez pour elle, grande passionnée des nuits d'été.

–« Et les enfants, tu y penses déjà ? »

–« Oh oui bien sûre, j'attends juste le bon tu sais ce qu'on dit... et toi ? »

–« La perspective d'avoir une photocopie de moi-même me paraît être un acte purement égoïste mais pas déplaisant ! »

Le bellâtre était accoudé à la barre qui descendait vers le métro : « résiste-moi mais pitié ne

rentre pas chez toi, chez toi c'est loin ! ». Il pensait ses paroles, les visualisait et les entendait mais pas le moindre son ne sortit de sa bouche. Alors, il dit en passant une main dans sa poche arrière de son jean brut :

- « Elle est en vacances chez des amis pour le week-end. Je suis tout seul et oui bien seul à la maison, tu vois ça laisse de la place à l'écrivain. »

Elle ne l'écoutait plus. L'image de cet homme la captivait tant si bien qu'aucun son n'arrivait à ses oreilles. La communication était rompue. L'histoire se déroulait devant leurs yeux et les prenait à parti séparément.

- « Ah oui ? Elle doit te manquer... »
- « Tu sais j'habite vraiment pas loin, juste tu vois l'arbre coupé et bien juste derrière cet immeuble. C'est plutôt chouette, j'aime mon appart', et mon appart' et moi on s'aime beaucoup . »
- « Oui je vois Mr. Mystère... Je vois. »

Le silence s'installa. Maya en avait envie, elle sentait déjà la pression de ses mains blanchâtres autour de ses poignets et sa poitrine tendue contre son torse décharné. Elle frémissait à l'idée de ressentir son souffle dans sa nuque et dans le creux de ses seins. Elle voulait le goûter, tout son bas ventre s'illuminait et ondulait à l'idée de se frotter tout contre lui.

- « C'est très décourageant d'habiter si loin...Invite-moi chez toi ! »
- « Tu veux dire te laisser dormir dans mon appart', Maya dans mon appart', Maya sur mon canapé ? »
- « oui, oui Maya épiait ta bibliothèque titanesque ... »

L'idée n'était pas déplaisante. Après tout, il avait bu toute la sainte journée, il avait poursuivi le soir avec elle, et malgré lui, il la voulait : espiègle, tactile et curieuse. Et puis il était déjà trop tard.

- « T'aime le Whisky Brut sans glaçon ? »

\*

Il cherchait ses clefs dans sa petite pochette de cuir qui lui pendait au cou. Une fois trouvées, il les enfonça dans la vieille serrure rouillée de la haute porte verte et vernie . Le bruit de l'emboîtement de la grosse clef usée dans la minuscule serrure lustrée, fit sursauter le corps frissonnant qui se tenait derrière lui. Un ange passa, amenant dans l'obscurité, un éclair de lucidité : le regard charbonneux de Maya s'éclaira. Les embrumes d'alcool qui avaient pris une grande partie de son cerveau en otage, se dissipèrent un instant : est-ce qu'elle avait vraiment voulu tout ça ? Est-ce que c'était vraiment elle, cette femme qui s'invitait chez un Homme ? Oui. Non. Probablement. Elle le suivit de près, aimantée à son dos charmant, elle imita le mouvement de l'ombre devant elle. Les odeurs commandaient aussi ses pas : elle devinait la sueur, l'envie et une odeur plus âpre, celle d'une sensualité usagée issue d'une virilité presque délaissée par son guide. Pourtant cette masculinité effacée, cette orpheline invoquait le désir de Maya, elle éveillait une nouvelle libido en elle, une force plus bestiale et instinctive. La jeune femme se rendit alors compte qu'elle apprenait et plus encore qu'elle aspirait à dialoguer avec cette homme : mais puisque le silence était son langage elle apprendrait, pour lui, le toucher qui faisait sens, du tactile à la caresse, des yeux distants aux corps impatientes, de la douceur à la force, du frôlement au choc. La grande porte s'ouvrit sur une petite cours rectangulaire où vélos, pots de fleurs desséchés et poubelles se côtoyaient. En levant la tête, Maya se rendit compte que tout ce petit monde constituait les pieds

d'un géant de huit étages surplombé d'une coupelle en verres –où il devait y faire bon de se poser pour y lire un ou deux livres, y déposait un sofa rouge chatoyant et ici et là quelques bougies couleraient tout doucement ; elle rêvait, depuis longtemps, d'une verrière, d'un endroit où la lumière honnête d'un plein soleil serait souveraine et les étoiles, tendues sur un tableau d'un camaïeu de bleus violet, pour simple vis-à-vis . Les persiennes couleur lavande étaient toutes soigneusement fermées, l'immeuble dormait paisiblement, sans se douter qu'en bas, avait ouvert le cabaret des amants.

- « Chuuuuuuut ! Tu as blessé le sac de terre ! Excuse-toi ! Voyons...Abaisse-toi et essaie de te faire pardonner ! Les objets sont vivants, il faut les chouchouter, leur parler, leur faire comprendre et sentir qu'ils ne te sont pas étrangers et que tout en chacun, ils te sont utiles, tu comprends ? »

Maya courba le dos, tout en faisant une révérence du bras droit et déposa un baiser sur le sac de terre. En se relevant, le monde, ce microcosme qu'elle se construisait depuis des heures, se mit à tourner. Même le cerveau asséché par l'alcool, elle demeurait douce et attentionnée. Elle se mit à lui sourire tendrement. Il lui rendit son sourire, et d'un air satisfait, il glissa jusqu'à ses pieds. La valse avait déjà commencé en son for intérieur et il souhaitait, pour une fois, lui faire partager ce qui se tramait en lui. Il s'abaissa devant elle, le torse vers le sol, le bras calé sur celui-ci, le second dans son dos, la jambe gauche avancée, l'autre en retrait, juste son visage à la mine déterminée demeurait relevé vers sa partenaire de jeu :

- « Pour votre bonté et la grâce dont vous avez fait preuve envers ce merveilleux sac de fientes devenu engrais, bienfaiteurs des tulipes et autres germes printaniers, me feriez-vous l'honneur de valser avec un homme qui ne sait que tanguer, tout maladroit qu'il est ? »

Elle explosa de rire instantanément. Pour une fois qu'il faisait dans la dentelle et ne lui poser pas de questions indiscretes sur la masturbation féminine, elle accepta en le prenant tout contre elle. Danser, elle savait, c'était facile quand le rythme l'emportait. Seulement, en cet instant, aucune musique ne berçait ses oreilles, juste une respiration saccadée. Oui, c'était sûrement, la chaleur, les escaliers montaient trop vite, peut-être la proximité de ses hanches développées qui chaloupaient tout contre le bas ventre de ce « presque-inconnu »,

***“ Oh give me the words  
That tell me nothing***

***So in a manner of speaking  
I just want to say  
That just like you I should find a way  
To tell you everything  
By saying nothing.”***

**[Nouvelle Vague, In a Manner of Speaking]**

« Viens, on monte... » lui dit-il dans un souffle, doucement, au creux de sa nuque.

\*

Les voix du souvenir résonnaient encore dans la tête de Maya. La salle de classe était bondée, et étouffante. C'était à nouveau une réunion de pré-rentree, la même équipe encadrante, les mêmes lieux sauf que cette fois-ci, pas un visage familier autour d'elle. Dans leurs esprits tout avait été vécu, ressenti, goûté, caresser, frôler et pris. Et puis impossible : elle réalisa d'un coup que non.

Rien ne s'était vraiment passé en fin de compte, Aurélien n'était plus là. Un simple courant d'air entre deux portes claquées, l'air à toute vitesse, une fenêtre mal fermée, une légère humidité suintante sur le carreau, le vécu avait pris la fuite.

- FIN -